



Loïc Patoureau teste plusieurs variétés de blé par an.

Dephy Loïc Patoureau, membre du groupe Dephy de la Chambre d'agriculture de la Sarthe, pulvérise en bas-volume pour réduire ses IFT.

Moins de phytos pour une récolte de qualité

Il y a vingt ans, Loïc Patoureau a arrêté de labourer avec un petit groupe d'agriculteurs. « On était les premiers. Au début on tâtonne, parfois on échoue, puis on progresse », se souvient-il. Sur sa ferme de Fercé-sur-Sarthe, où il élève des volailles de Loué et 53 génisses limousines Label Blason Prestige, l'agriculteur a aujourd'hui fait du chemin, notamment au sein du groupe Dephy de la Chambre d'agriculture de la Sarthe dont il fait partie depuis 2010. Il cultive sur deux sites –dont l'un, aux sols séchants, est irrigué– 129 ha de cultures dont 69 ha de blé, 31 ha de colza et 29 ha de maïs. Les deux secteurs sont classés en zone vulnérable depuis 1992. Loïc Patoureau mise aujourd'hui sur sa rotation, ses variétés et ses couverts tout en réduisant les doses de produits phytosanitaires.

Une rotation simple

Après avoir beaucoup testé –fétuque porte-graines, sarrasin en dérobée, pois, etc–, Loïc

Patoureau est revenu à une rotation simple : le maïs, qui lui permet de recevoir son fumier à la belle saison et coupe le cycle des adventices, et des cultures d'hiver, principalement le blé et le colza. Sur ses sols sableux irrigués de bord de Sarthe, où un îlot de 32 ha est spécialement suivi par le groupe Dephy depuis 2011, il alterne blé et maïs, avec une dérobée entre les deux. Sur ce site, le travail simplifié du sol et la pratique des couverts ont résolu les soucis de battance et de portance, tout en réduisant la mécanisation. Après de longues années de maïs sur maïs, l'introduction du blé sur le site permet une meilleure gestion de l'eau. « J'utilise moins d'eau et de manière plus étalée dans le temps ; plutôt en mai-juin pour le blé, l'été pour le maïs. Le blé m'a aussi permis de sortir de ma problématique cynodon (chien-dent pied-de-poule) », indique-t-il. Sur son site principal, aux terres limoneuses, il alterne blé-colza-blé-maïs, voire même colza-blé-blé. L'agriculteur teste tous les



Sur ses parcelles irriguées en bord de Sarthe, il alterne du maïs et du blé.

ans de nouvelles variétés de blé et choisit les plus résistantes aux maladies et à la verse. Il les cultive ensuite en mélange « pas plus de trois, pour ne pas diluer leurs avantages ». Le colza est semé avec de la féverole, un bon levier pour lutter contre les insectes ravageurs.

La précision du bas-volume

L'agriculteur pulvérise en bas-volumes à 80 l/ha en moyenne. L'eau utilisée, issue d'une cuve de récupération d'eau de pluie, est enrichie d'un agent mouillant qui alourdit les gouttelettes, et

de sulfate d'ammonium pour optimiser le traitement. Loïc Patoureau diversifie les matières actives pour limiter les résistances et applique entre 20% et 50% de la dose homologuée. En contrepartie, la technique requiert une grande précision dans l'application. « Je travaille le plus possible en stade précoce et je choisis les bons moments, qui combinent hygrométrie élevée et vent faible, souvent tôt le matin ou tard le soir. Il faut être prêt à traiter n'importe quand, y compris le week-end ou les jours fériés ». Le bas volume implique aussi de multiplier les

interventions, et parfois de mélanger les molécules pour optimiser les passages, dans le respect de la réglementation. Résultat : sur blé, l'îlot suivi enregistre un IFT de 1,64 en 2016, soit en deçà de la moyenne du groupe. « J'ai davantage de mal à limiter mon IFT insecticides sur colza malgré la féverole », reconnaît l'éleveur.

Si Loïc Patoureau est attaché à la réduction des intrants, il ne peut toutefois pas se permettre une récolte de mauvaise qualité. « Je passe par un courtier pour le colza, qui va directement sur les ports. Si je me loupe, je ne peux plus négocier. Idem pour le blé où il y a un taux de déchets et de mycorhizes à respecter, même pour la filière Loué ». Ses marges sont bonnes, surtout en colza : 1600-1700 € de produit/ha hors prime en 2016. « Je ne loupe plus une seule culture ! » S'il a à l'esprit d'autres pistes pour l'avenir –soja, blé sous couvert de légumineuses– il en pèsera scrupuleusement les risques avant de se lancer.

FANNY COLLARD

Avis d'expert



>> Florence Ferret, Chambre d'agriculture de la Sarthe : « allonger la rotation : un levier à actionner avec précaution »

Le système de culture était au départ en monoculture de maïs. Les graminées vivaces et estivales envahissaient progressivement les parcelles. L'introduction des pois de printemps et de la fétuque des prés a été un des leviers face à ce problème. L'objectif était cependant de revenir à une rotation blé-maïs dans un souci d'organisation. Aujourd'hui, l'agriculteur diversifie son système avec des intercultures pluri-espèces avec légumineuses. « Cette solution est plus sécurisante et permet de bénéficier des avantages agronomiques : azote valorisé par la culture suivante, matière organique, rupture des cycles des bio-agresseurs... » estime Florence Ferret. L'IFT herbicide blé de l'éleveur en 2016 reste assez performant (1,64) mais supérieur à son IFT H initial (1,48). « Le poste désherbage est à diminuer avec précaution car à trop vouloir réduire, on le paie les années suivantes ». L'utilisation des fongicides, insecticides est plus variable d'une année à l'autre car tributaire des pressions maladies et ravageurs. Le groupe Dephy a redéfini son projet autour de la biodiversité fonctionnelle. L'objectif est de maîtriser le poste « hors herbicide » en ciblant les limaces et pucerons sur le blé, tout en persévérant dans la réduction des herbicides.

IFT herbicide blé - groupe Dephy Le Mans Ouest

